

18 mars 2014

*Actes  
de la Table ronde*

**Actes  
d'une naissance  
annoncée**

cahier / fardes 4

Versant solidaire  
de Forest

## Table des matières

### du cahier/farde

- Un espace de dialogue qui mime le Versant solidaire pilote de Forest 03
- Discours de Mme Evelyne HUYTEBROECK, Ministre bruxelloise de l'Environnement, de l'Énergie et de la Rénovation urbaine 05
- De quelques enseignements de la Table ronde du 18 mars 2014 07

### du contenu encarté

- Compte rendu de la Table ronde du 18 mars i
- Les participants à la TR ii

#### Rédaction

Michel BASTIN  
Stanislava BELOPITOVA  
Camille HERREMANS  
Dominique NALPAS  
Evelyne HUYTEBROECK

#### Relecture

François LEBECQ

#### Mise en pages

Jean-Marie LISON

## La naissance de l'idée et le sens de la Table ronde



L'INTUITION DE CETTE TABLE RONDE s'était imposée d'emblée, en 2013, lorsqu'il paraissait évident que tout un monde ne se connaissant pas encore ou peu, avait en tête les questions de l'eau, certains ayant compris la nécessité d'un dialogue entre acteurs/citoyens sur la question. Il paraissait évident qu'il fallait créer un lieu où se rassemble une série de pensées/travaux/acteurs, pour dessiner les contours et contenus de ce que pourrait devenir le versant solidaire pilote : un espace de diplomatie et de traductions.

### Comment créer un processus de « véridiction » collective

La question centrale de cette Table ronde pourrait se ramener à ceci : comment rendre compte de ce qui doit devenir vrai

pour tous ? Comment créer un processus de « véridiction<sup>1</sup> collective » ? En utilisant le terme de véridiction, il ne s'agit pas de dire la « Vérité » absolue et triomphante, qui serait là de tout temps et surplombante. Non, la véridiction est ce qui apparaît comme vrai pour tous ceux qui sont là, une vérité produit d'un dialogue, qui peut évoluer avec le temps, les circonstances, mais qui trouverait quand même des formes de stabilité par le collectif en création.

Au fond, cette Table ronde va rendre compte d'une sorte d'enquête sur les *savoirs situés*<sup>2</sup> sur la question et comment chacun de ces savoirs peut évoluer du fait de cette mise en co-présence. Chacun vient avec son mode de production de pensée, avec *sa* vérité, construite dans son monde, dans son espace plus ou moins isolé des autres. Il y a l'ingénieur – cet homme seul<sup>3</sup> – à

1 Nous empruntons ce terme à Michel FOUCAULT qui l'utilise dans le sens de « dire le vrai ». Pour nous, ce terme possède l'avantage de donner une dimension processuelle et évolutive. Le vrai n'est pas immuable. Le fait de dire le vrai l'est. Nous insistons sur le fait que ce processus est nécessairement collectif.

2 Ce concept est emprunté à Donna HARAWAY. Selon cette perspective, les rapports entre science, technique, société et in fine vie sont à concevoir comme un complexe de relations en conflits établis entre ces composantes et multiples rapports. On pourrait ramener cette position à ce questionnement : quand les choses de la vie deviennent objets de science, s'agit-il seulement de questions qui doivent appartenir au champ propre des sciences ou s'agit-il de questions politiques et quels sont les conséquences de telles liaisons ?

3 L'ingénieur – cet homme seul – n'a rien d'une proposition péjorative à l'encontre de la profession d'ingénieur. Nous avons utilisé ce terme il y a bien longtemps, lors du conflit autour du bassin d'orage Flagey où nous avons compris que la demande qui était faite à l'ingénieur de résoudre certains problèmes dont les risques liés aux inondations était aussi le fait d'une suite de délégations successives : du citoyen vers le politique, du politique vers l'administration, de l'administration vers le technicien, l'ingénieur. L'ingénieur pour finir est le seul à devoir trouver des solutions dans ce désert humain pour lequel il dépend toutefois du financier.

qui l'on demande de répondre à des questions complexes. Il y a l'habitant, le citoyen et ses savoirs d'usage. Il y a les savoirs des aménageurs du territoire ou de ceux qui valorisent le patrimoine. Il y a les savoirs scientifiques qui font parler la géologie, la géographie, etc. Il y a les savoirs politiques dont le rôle devrait être de ramener dans le débat l'idée de l'intérêt général. Chacun venant en ce lieu se doit d'être un porte-parole – comme autant de diplomates ou de traducteurs, des tuyauteries et des volumétries hydrologiques, des sols et des plantes, des usages de la voirie, des impétrants et des trottoirs, des modes de construction des savoirs collectifs, des normes et règles, etc.

Les éléments de ce qui fait l'enquête se sont donc rassemblés dans cet espace dévolu à la Table ronde : il y a eu la thèse citoyenne, la thèse du GT Eau<sup>4</sup>, les thèses d'acteurs tels que Beliris, la Commission Royale des Monuments et Sites, l'urbanisme au niveau local, etc., et tous ceux qui ont fait le débat. On l'aura compris, si le versant en terme géographique existe bien, le Versant solidaire pilote ne peut exister sans les humains qui y agissent et le pensent. C'est pourquoi nous avons proposé que cette Table ronde mette en scène le Versant solidaire pilote – c'est-à-dire les acteurs qui le composent – le temps d'une journée. Une préfiguration de ce qui pourrait advenir dans la réalité du terrain.

<sup>4</sup> Groupe de Travail Eau de Forest, voir Cahier 3

<sup>5</sup> La notion d'acteur réseau portée par des auteurs comme Bruno LATOUR et Michel CALLON entre autres, tente de « reconsidérer le fait scientifique et humain en fonction de la multiplicité des relations qui le constituent (relativisme dit « relationniste »). Cette conception les conduit à rejeter les approches qui séparent l'« humain » du « non-humain », et conséquemment, celles qui séparent politique et sciences (et technologies) ou plus largement nature et société. » Wikipedia, théorie de l'acteur réseau – [http://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie\\_de\\_l'acteur-réseau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_de_l'acteur-réseau)

## Une question de mise en scène (mise en Senne ?) de l'acteur réseau<sup>5</sup>

La salle choisie a permis un aménagement de l'espace tel une métaphore du versant afin d'éviter le face-à-face dialectique experts/usagers, acteurs/spectateurs, voire dominants/dominés, etc. Nous avons préféré une disposition plus dynamique jouant avec la structure de la salle et portant le sens de ce que nous voulions donner à notre aventure, une manière de rendre visible l'acteur réseau.

Tout d'abord, tous les acteurs ont présenté leur propos sur la même base cartographique (le produit de la cartographie collaborative MAP-it (voir dans la farde). On a pu voyager sur cette carte projetée sur grand écran et se concentrer sur telle ou telle situation cartographiée, préfigurant déjà leur dialogue, leurs entrecroisements, leurs correspondances et interdépendances.

Dans l'espace central de la salle pouvant symboliser le fond de la vallée – l'espace des Naufragés ? – ont été disposées cinq tables : la table des comités d'habitants, celle des aménageurs du territoire (au niveau régional), celle du GT Eau et de la Commune, celle des prises de note (de l'observation et des rapporteurs) et la table de l'animation de la réunion. Le dispositif était tel que tout le monde voyait tout le monde et que depuis chacune des tables on avait un point de vue sur les gradins et le grand écran.

Le public installé sur les gradins, était composé d'acteurs multiples : politiques, administratifs, chercheurs académiques, associatifs. On y a vu un moment le bourgmestre, du personnel de l'administration et même des journalistes. Ils ont participé au débat.

## Un déroulement somme toute classique

Le déroulement de la matinée s'est passé assez simplement (voir l'annexe encartée dans ce cahier). La séance a débuté par le développement des propositions citoyennes, puis par celles du GT Eau et de la Commune et enfin par les positions des acteurs régionaux voire fédéraux (Beliris). À la suite des présentations, un débat a eu lieu avec la salle.

L'après-midi a consisté en deux ateliers de discussion portant sur des sujets tels que l'affinement du diagnostic, l'identification de projets à promouvoir, de sujets de recherches, la définition de priorités à plus ou moins long terme... La fin de l'après-midi aurait dû traiter

de l'organigramme du versant solidaire pilote connecté (ou non) à l'arrêté de coordination de la gestion de l'eau en gestation au sein du Gouvernement bruxellois. Cependant le temps de débattre de ce point a manqué. La discussion sur le fonctionnement a été reportée à une date ultérieure (voir cahier 7). La journée s'est terminée par la visite de la Ministre de l'environnement qui délivrera un message à tous, un message d'encouragement bien sûr.

Le contenu de ce cahier/farde tente de reprendre la part essentielle des propos tenus lors de cette journée, les enjeux les plus déterminants. Devant l'impossibilité d'être exhaustif, nous espérons cependant avoir rapporté avec le plus de fidélité possible le contenu des échanges.

## Discours de Mme Evelyne HUYTEBROECK, Ministre bruxelloise de l'Environnement, de l'Énergie et de la Rénovation urbaine

**L**A MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT bien informée d'une manière générale sur les enjeux forestois et ceux de l'eau en particulier – elle est résidente forestoise –, informée également depuis plusieurs mois de la préparation de cette Table ronde, a tenu à rejoindre les participants lors de la conclusion des travaux de la journée pour délivrer un message d'encouragement et montrer son intérêt pour la démarche. Voici son discours.

« Bonjour à toutes et à tous,

Je remercie tout d'abord la Commune de Forest et plus particulièrement son échevin Jean-Claude Englebert ainsi que les EGEB pour avoir organisé cette table-ronde autour de la question d'un bassin versant à Forest. Je remercie aussi l'ensemble des intervenants pour nous avoir éclairés toutes et tous sur les enjeux de l'eau, matière complexe s'il en est mais qui ne doit pas pour autant être laissée aux seuls mains des experts.

Et c'était bien un des sujets du jour, comment se faire rencontrer la diversité d'expertise de nos opérateurs et acteurs de l'eau, l'expertise des opérateurs publics parties prenantes des questions de l'eau (comme Bruxelles Développement Urbain, l'ADT, Citydev, Bruxelles Mobilité, les Communes, etc.) et l'expertise au quotidien des associations, entreprises, riverains... d'un même territoire.

Touchés directement au niveau des habitations lors des inondations, vous, riverains avez par la force des choses cherché des solutions lo-

cales pour prévenir et diminuer l'intensité et la fréquence des inondations. Grâce à votre mobilisation remarquable et aux EGEB, vous avez créé la carte MAP-it présentant un grand nombre de solutions très concrètes. Cette initiative est à ce point pertinente qu'elle mériterait d'être dupliquée dans d'autres Communes ou bassins versants.

Vous le savez, j'ai toujours été sensible aux dommages causés par les inondations dans ma Commune et plus particulièrement dans le bas de Forest. Pour prévenir cela, j'ai prévu un chapitre entier du Plan de Gestion de l'Eau sur cette question, nous soutenons et finançons le Maillage bleu et bleu +, nous supervisons le travail de la SBGE via son contrat de gestion (notamment en ce qui concerne les bassins d'orage) et nous avons obtenu l'accord d'Audi Brussels pour rénover le pertuis du Geleytsbeek dont les travaux sont en cours. Notre collaboration excellente avec Hydrobru va dans le même sens.

L'omniprésence de l'eau dans notre vie de tous les jours et cette diversité d'acteurs impliqués dans l'eau demande une coordination. À ce titre, on peut se référer au Plan de Gestion de l'Eau qui prévoit une coordination des divers opérateurs et acteurs ainsi que d'autres personnes morales intervenantes. Le Plan de Gestion de l'Eau affecte ce rôle de coordination à Bruxelles Environnement. Partant de cela, j'ai voulu organiser et pérenniser celle-ci au travers d'un arrêté de coordination des missions de service public des opérateurs et acteurs dans la mise en œuvre de la politique de l'eau. Cet arrêté est passé en février en seconde lecture au Gouvernement et est actuellement soumis à l'avis du Conseil d'État.

Il institue une plate-forme de coordination réunissant des représentants de Bruxelles Environnement, Vivaqua, Hydrobru et de la SBGE. Bruxelles Environnement en assurera la présidence. La plate-forme de coordination pourra créer en son sein des groupes

de travail ad hoc et des comités de bassins versants. Dans le cas de Forest, ce comité de bassin versant n'est autre que votre Groupe de Travail Eau renommé pour la circonstance. La plate-forme de coordination pourra aussi inviter les Communes et toutes associations locales, entreprises, citoyens concernés par l'enjeu local abordé. Bien sûr, dans le cas de Forest, je souhaite que la Commune soit pleinement présente. Et c'est bien ici que nos deux démarches, l'une plus bottom-up (la vôtre) et l'autre plus top-down (la nôtre),



peuvent et doivent se rencontrer.

En effet, l'exercice de ce jour pourrait aboutir à une forme de gouvernance locale qui n'est pas contradictoire avec le futur arrêté de coordination, mais qui doit s'imbriquer et compléter celui-ci au niveau local.

Les zones d'interactions entre le niveau « Comité de bassin versant » et le niveau local doivent être identifiés. Et me semble-t-il, ce sera à la Commune de centraliser les remarques et propositions

des riverains pour les faire remonter au niveau du comité de bassin versant. Mais je vous laisse réfléchir sereinement à la manière de créer cette interface dont nous avons tous besoin.

Sachez enfin qu'une très récente étude a quantifié à 1 850 le nombre d'emplois que l'on pourrait créer au niveau régional dans le secteur de l'eau à 2020 si la Région continue à soutenir ce secteur économique comme je l'ai fait via l'Alliance Emploi Environnement Eau<sup>1</sup> que j'ai initiée. Sujet périphérique par rapport aux enjeux discutés durant cette journée, mais que je ne voulais pas

<sup>1</sup> Voir <http://www.aee-rc.be/axe-2-eau/>

omettre de vous dire car il faut arrêter de voir l'eau comme un problème mais comme une opportunité !

Je salue enfin le dynamisme de ma commune et le rôle ô combien important d'agitateur d'idées (dans le sens positif) des EGEB mais aussi l'intérêt des opérateurs et acteurs de l'eau qui ont participé à cette journée. Je souhaite que les propositions qui ont émergées ce mardi trouvent un résultat concret dans les mois à venir et fasse écho dans d'autres communes ou bassins versants par après.

Je vous remercie pour votre attention. »

## De quelques enseignements de la Table ronde du 18 mars 2014

**D**E L'AVIS DE TOUS, la Table ronde du 18 mars aura procuré beaucoup de satisfaction. Toutes les personnes invitées étaient présentes ou représentées : on a compté jusqu'à 70 personnes qui sont restées ou passées au moins une heure. Élément le plus probant : cette co-présence d'acteurs si différents dans un même espace et l'écoute attentive des uns par les autres. Ce simple fait est déjà une réussite en soi.

Nous ne ferons pas ici l'analyse précise du déroulement de cette table pas si ronde, de ce qui a bien ou moins bien fonctionné. Ce qui va nous intéresser ici, c'est ce que ce dispositif a induit dans la suite. Avec le recul, nous pouvons tirer quelques enseignements de ce que nous a apporté cette journée. Nous

les tenons de quelques témoignages entendus, mais surtout de suites concrètes et visibles qui ont été données à cette action.

De l'avis de tous, ce qui a impressionné, c'est le travail des divers comités d'habitants. Il nous est revenu que les opérateurs de l'eau avaient globalement apprécié l'approche proposée et cette mise en situation du versant solidaire pilote. « Cela ressemble à un travail professionnel », « C'est très impressionnant et très sérieux ! » « C'est fou le nombre d'observations et de propositions ! » aura-t-on pu entendre.

Il apparaît clairement que, de cette manière, les habitants ont acquis une certaine légitimité aux yeux de tous, une légitimité



liée à la pertinence du propos, au travail accompli, à la capacité à faire débat et à argumenter. Pour le politique, à l'évidence, ce qui est perçu positivement, c'est la capacité de la *société civile* à proposer des solutions et de ne pas constituer systématiquement une force de confrontation... « *Bien qu'il ne s'agisse pas de remettre en question cette posture critique !* » précise l'Échevin ENGLEBERT. Un espace de dialogue est mis en place. Il ne faudrait sans doute pas aller jusqu'à dire que la confiance est établie entre tous mais un début de reconnaissance mutuelle existe et, en soi, c'est un acquis substantiel.

Propos d'une habitante : « *Moi, si je reprends espoir dans les questions de l'eau, c'est parce que cette Table ronde me semble pouvoir porter des fruits. Cela fait bien longtemps que je perdais confiance. Peut-être que cette approche peut marcher.* » Plusieurs témoignages d'habitants vont dans le même sens : « *Moi, j'ai été inspiré par cette notion de vallée solidaire pour la produire à mon échelle !* » « *On comprend mieux l'ensemble et on donne plus d'énergie au fait de monter un projet où l'on infiltre l'eau dans le sol quand on sait que cela va diminuer les inondations chez nos voisins du bas de la vallée. Et puis cela va rendre plus agréable notre paysage urbain.* »

Ce qui a pu être observé, avec le recul, c'est le regain d'activités que les acteurs de ce bassin versant ont montré, que ce soit au niveau communal ou au niveau des collectifs et autres (voir le cahier 5).

Bref une dynamique réelle s'est mise en place et semble plutôt puissante. Serait-elle due au fait que chaque acteur comprend mieux son rôle dans une vision intégrant plusieurs échelles de l'action ? Ou encore parce que cela donne une puissance à agir ? La Table ronde qui n'est évidemment pas une fin en soi aura joué son rôle quant au fait de donner une visibilité à ce

qui pourrait devenir un versant solidaire pilote et montrer la place que chacun pourrait avoir dans le futur. Certes cela reste au conditionnel, tant il y a du travail à accomplir pour rendre effectif ce rôle de bassin versant solidaire.

Des critiques et des questions partagées dirigées dans différentes directions subsistent. Par exemple, l'été 2014 a été un peu chaud lors des diverses manifestations de mécontentement d'habitants lors des commissions de concertation, etc. Ce point ne sera pas développé ici, mais ce qui en ressort c'est que les acteurs ont eu les ressources de dépasser ces tensions en trouvant des moyens positifs pour traiter les questions qui avaient été à la source de ces conflits. La méthodologie inventée par les comités de quartier Bervoets et Van Tro Del à cet effet en est une preuve. La mise en relation du Comité Stop Inondations Saint-Denis et des auteurs de projet pour le parc de l'Abbaye de Forest par l'échevin en charge de l'eau constitue une autre tentative de dépassement de conflit.

